

Séminaire de recherche CNRS 2023-2024
un vendredi par mois, 17-19h
à l'École des Beaux-Arts, 14 rue Bonaparte, Bâtiment des Loges, salle 2B

“Et pour la petite histoire” Théorie et pratique de l’anecdote en art et histoire de l’art

L’attention est souvent captée par des pas de côté : dans le continuum d’un récit, la cohérence d’une démarche, d’un discours, un « récit bref d’un petit fait curieux » fait événement, arrête le regard, surprend et stimule la pensée. Les anecdotes fonctionnent comme une récréation au cœur de l’étude car elles impliquent une rupture dans les modalités de réflexion. À travers elles, quelque chose vient à nous, nous interpelle par son étrangeté, sa familiarité, son pittoresque, sans que l’on doive s’appliquer à son étude. Comme le *punctum* de Barthes qui qualifie la manière dont une image nous point et finalement s’empare de nous en faisant vibrer des échos intimes et souvent inconscients, une anecdote réussie nous prend par la main pour nous entraîner à sa suite. Ce format qui emprunte à la parabole représente aussi une forme d’humilité de la pensée. Il s’agit en effet via l’anecdote à la fois d’intéresser, d’entraîner, donc de faciliter l’accès, et de proposer non pas une démonstration, une pensée formée et dans une certaine mesure fermée, mais bien un point de départ, que chacun-e peut choisir de suivre à son gré. En prenant ainsi au sérieux les anecdotes, nous considérons l’histoire de l’art à ses frontières intérieures, là où elle entre en contact avec l’individu, donne prise aux projections, au subjectif et à l’imaginaire. Nous proposons de voir dans l’ouverture ainsi suscitée un positionnement intellectuel à part entière.

L’anecdote possède une longue histoire au croisement de plusieurs disciplines où elle a généralement été dédaignée. Les années 1970-1980 constituent un moment majeur de la formulation du concept et de sa mise à l’épreuve d’une épistémologie renouvelée, que ce soit dans le champs de l’histoire (Carlo Ginzburg, Natalie Zemon Davis) des études et de la théorie littéraire (Roland Barthes, Gérard Genette, Erwin Goffman, Michael Otten) ou de la sociologie (Pierre Bourdieu, Michael Pollak).

On sait combien les rapports de la discipline historique avec l’anecdote sont conflictuels. Si les vies de peintres de la Renaissance et de l’époque classique étaient émaillées de petits faits plus ou moins vrais sur les artistes, histoire de l’art et histoire se sont construites comme disciplines scientifiques *contre* ces pratiques narratives jugées secondaires, peu fiables et souvent stéréotypées. L’école des Annales, sans délaisser systématiquement le genre biographique – voire parfois en le renouvelant –, n’en a pas moins mené une critique en règle des « plumitifs de l’historiette », tandis que la sociologie, Pierre Bourdieu en tête, a souvent dénoncé la douteuse « illusion biographique ».

L’histoire littéraire et la théorie de l’(auto)biographie ont établi de longue date que les récits de vie – dont l’anecdote est un fragment – sont des constructions fictionnelles, où la réalité vécue est transformée, agencée et remaniée ; et c’est précisément dans cet écart, cette poétique, cette artificialité même, que réside l’intérêt du genre. À condition, bien sûr, d’envisager l’anecdote en rapport étroit avec celui ou celle qui la raconte et la transmet, comme discours situé et prise de position, dans le champ de forces qu’est le champ de l’art. Force est de constater que certains faits hâtivement tenus pour anecdotiques – par exemple sur la vie familiale, sentimentale ou sexuelle des personnes –, si l’on veut bien les considérer comme révélateurs d’une articulation de l’individuel et du social, peuvent témoigner de phénomènes d’émancipations individuelles et collectives ou de violences systémiques qui existent et s’exercent dans le monde de l’art comme ailleurs. La liberté de ton qui caractérise les anecdotes permet à des sujets méjugés d’apparaître aux marges de l’histoire, et ainsi de se rendre visibles tout en remodelant la discipline elle-même et ses objets d’étude. Représentant un pas de côté par rapport aux analyses et réflexions qui constituent le cœur des discours, elles établissent des espaces d’émergence de l’inconscient, du trauma, de l’irrationnel. En tant que telles, les anecdotes sont en prise directe avec un réel que l’histoire peine à saisir. Il s’agit donc pour nous d’embrasser le bouleversement des valeurs qui se joue dans l’anecdote : d’y voir à la fois une *source* et un *outil* pour l’histoire de l’art.

Si l'art a toujours eu une dimension narrative, les années 1960-1970 voient l'émergence d'un courant désigné comme "Narrative Art", regroupant de nouvelles pratiques artistiques qui marquent un retour à la narration, notamment en combinant photographie et texte. A l'orée des années 1980, une nouvelle génération d'artistes proposant une critique de la représentation et des stéréotypes qu'elle tend à véhiculer vient mettre un terme à ce mouvement. Aujourd'hui l'anecdote, qu'elle soit récit, image, objet, se retrouve aussi dans des oeuvres d'artistes plus jeunes, certain-es prenant dans un tournant narratif plus radical qui fait adopter l'écriture, l'édition et la lecture collective comme modalités à part entière de leurs pratiques artistiques.

Ainsi, dans l'art, comme dans les pratiques d'enseignement, de recherche ou d'exposition, le recours à l'anecdote est une ressource souvent précieuse. Elle a ses vertus – pédagogiques, heuristiques, persuasives, (ré)créatives. Elle participe de logiques épistémologiques, didactiques ou poétiques, mais aussi de stratégies de captation de l'attention, de récit de soi ou de storytelling. Elle peut être un outil pour l'enseignant.e en passe de perdre l'attention de ses élèves. C'est aussi bien souvent un point d'entrée dans une nouvelle recherche. Pour l'artiste, elle peut permettre d'éclairer l'élaboration ou le sens d'une œuvre, à destination de critiques, curateur-ice-s, galeristes ou du public. Elle est tour à tour impulsion, média et support de démarches artistiques et scientifiques. Ce séminaire prolonge ainsi un regard analytique porté sur nos propres pratiques. En croisant perspectives historiques sur la notion et études de cas actuelles, nous souhaitons donner à comprendre les conditions du retour à l'anecdote qui s'opère aujourd'hui.

Séminaire mensuel organisé par Emmanuel Guy et Deborah Laks

Octobre 2023-juin 2024

Le vendredi, 17-19h, à l'École des Beaux-Arts de Paris

Les séances seront accessibles en ligne via Microsoft Teams,

merci de nous contacter : deborah.laks@cnrs.fr ; emmanuel.guy@gmail.com.

Programme :

13 octobre 2023 – Louis-Antoine Mège, « Analytique, linguistique... anecdotique ? Un autre regard sur la démarche conceptuelle d'Art & Language entre petite histoire et histoire culturelle (1970-2000). »

Louis-Antoine Mège est doctorant en histoire de l'art contemporain à Sorbonne-Université, sous la direction de Valérie Mavridorakis. À partir de la notion de conversation, ses recherches portent plus particulièrement sur les problématiques politiques et épistémologiques de leur pratique artistique collaborative. Après avoir été assistant de recherche à la documenta institut (Kassel), sous la direction de Felix Vogel, il est actuellement boursier annuel au Centre allemand d'histoire de l'art DFK-Paris.

24 novembre 2023 – Laetitia Paviani, « DEHORS, DÉTRITUS »

Laetitia Paviani est une autrice indépendante. Sa pratique de l'écriture, liée à l'art dans sa méthodologie, prend la forme de fictions analytiques, d'histoires, d'essais, souvent personnifiés ou dialogués. Elle est régulièrement invitée à écrire dans des magazines, catalogues ou monographies et à enseigner dans des écoles d'art lors de workshops. Son écriture et les projets artistiques qui en découlent se développent aussi beaucoup au sein de projets collectifs comme l'artist run space Treize, la revue How to Become, l'espace Confort Mental.

15 décembre 2023 – Guillaume Calafat, « L'anecdote : objet ou outil de l'enquête historique ? »

Guillaume Calafat est maître de conférences en histoire moderne à l'université Paris 1, membre junior de l'Institut Universitaire de France. Il s'intéresse aux naufrages, à la captivité et aux frontières des droits en Méditerranée.

19 janvier 2024 – Ethan Assouline et Lou Ferrand, « GOSSIP : sexe, vie quotidienne, amour, amitié, ville, embrouilles et rencontres dans la littérature expérimentale américaine »

Lou Ferrand est curatrice et autrice indépendante. Elle est diplômée du Master 2 en études curatoriales « L'art contemporain et son exposition » de Sorbonne Université (2019). Elle a récemment curaté des expositions et événements à Treize, au DOC! et aux Beaux-Arts de Paris où elle était en résidence en 2020-2021. Ses recherches portent notamment sur les liens entre art contemporain, littérature expérimentale, et enjeux politiques. Elle vient d'être lauréate de la bourse de recherche curatoriale Fluxus pour partir à Londres collaborer avec l'artiste Penny Goring. Elle sera également curatrice associée au CCA Berlin cet automne 2023 dans le cadre d'un partenariat avec l'institut français d'Allemagne.

Ethan Assouline est né en 1994 à Paris où il vit et travaille. Sa pratique, qui se déploie à travers la sculpture, l'installation, l'écriture, l'édition, le dessin et l'organisation de moments collectifs autour de la lecture et l'écriture tente de poser un regard critique sur la ville moderne et son langage dans ses dimensions architecturales, économiques et politiques. Il a exposé son travail, entre autres, au Crédac (Ivry-sur-Seine), Macao (Milan), Forde (Genève), BQ Gallery (Berlin), La Tôlerie (Clermont-Ferrand), Neuer Essener Kunstverein (Essen), Le Grand Café (Saint-Nazaire)... Il est membre de Treize, structure associative de production, d'exposition et d'édition.

9 février 2024 – Sophie Mendelsohn, « L'anecdote comme antidote : une approche psychanalytique des savoirs désinstituéés »

Sophie Mendelsohn exerce la psychanalyse à Paris. Elle est à l'initiative du Collectif de Pantin, qui réunit des psychanalystes, des psychologues, des philosophes, psychiatres et anthropologues autour des questions de race et du legs postcolonial. Elle a notamment publié des articles autour des questions de genre, et deux livres avec Livio Boni : *La vie psychique du racisme. 1. L'empire du démenti*, à la Découverte en 2021; et très récemment : *Psychanalyse du reste du monde. Géo-histoire d'une subversion* également à la Découverte.

15 mars 2024 – Didier Semin, « L'anecdote contre le système »

Didier Semin a été conservateur successivement au musée des Sables d'Olonne, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, puis au Mnam/Centre Pompidou, jusqu'en 1998. Il a enseigné l'histoire de l'art aux Beaux-Arts de Paris de 1998 à 2020.

5 avril 2024 – Catherine Gonnard, « Mais que font les femmes artistes quand elles ferment l'atelier à la nuit tombée dans les années 1920 ? »

Catherine Gonnard est chargée de mission documentaire à l'institut national de l'audiovisuel. Elle a rédigé de nombreux articles pour des catalogues d'exposition (*Pionnières, Niki de Saint Phalle, Laure Albin Guillot, Charley Toorop...*), pour le *Dictionnaire des cultures homosexuelles* (2001), le *Dictionnaire des créatrices* (2013) ainsi que le *Dictionnaire des féministes* (2017). Avec Elisabeth Lebovici, elle a publié *Femmes artistes/artistes femmes, Paris 1880 à nos jours* (2007) et des articles sur la culture visuelle lesbienne à la télévision.

24 mai 2024 – Nicolas Adell, « La vie anecdotique. Perspectives anthropologiques »

Nicolas Adell enseigne l'anthropologie à l'université de Toulouse – Jean Jaurès. Après des travaux consacrés aux communautés initiatiques de métiers artisanaux, il a orienté ses recherches vers une anthropologie des patrimoines, des savoirs et des savants (en dernier lieu: *La vie savante*, PUF, 2022). Il poursuit depuis quelques années le projet d'une anthropologie des réflexivités dans le monde contemporain.

14 juin 2024 – séance de clôture